

SYNERGOLOGIE OU LE SENS CORPOREL DU LANGAGE



A dr MARTYNA
TOMCZYK

Interview du Dr Armelle Jacquet-Andrieu, spécialiste française de synergologie, sur les succès et défis de cette branche nouvelle des sciences humaines et sociales (SHS)¹.

Martyna Tomczyk : Dans l'espace francophone et en langues romanes, avec Philippe Turchet, fondateur de la Synergologie®, vous êtes très investie dans ce paradigme du langage non verbal. Pourriez-vous nous dire ce qui vous a amenée à la synergologie ?

Armelle Jacquet-Andrieu : Il y a une quinzaine d'années, en feuilletant des ouvrages dans une librairie parisienne, un livre de Philippe Turchet – *La synergologie*, publié en 2000 à Montréal, a attiré mon attention. L'auteur y abordait les mimiques faciales et la gestuelle corporelle, dans la communication verbale, en lien avec les émotions.

Quelques années plus tard, je travaillais sur l'émotion, en relation avec le langage. J'ai lu un second ouvrage de cet auteur : *Le langage universel du corps*, publié en 2009. Notre collaboration est née là, grâce au Pr Danielle Lee-man, responsable alors d'une des équipes de linguistes dans un laboratoire du Centre national de la recherche scientifique (CNRS), à l'université Paris Nanterre. Entre 2010 et 2012, ensemble, nous avons organisé des journées d'études sur les émotions, le langage et les langues, et nous avons invité Philippe Turchet à présenter la synergologie. En 2013, le n° 192 de la prestigieuse revue internationale, de langue française, *Langages*, a été consacré aux actes de la troisième journée, sous le titre *Le vécu corporel dans la pratique d'une langue*.

Dans ce même contexte universitaire, en décembre 2017, Philippe Turchet a soutenu une thèse de doctorat en sciences du langage. Je l'ai codirigée avec Christophe Parisse, chargé de recherche, habilité à diriger des recherches (HDR). Parallèlement, diverses participations

¹ Propos recueillis par le Dr Martyna Tomczyk, à Paris le 10 octobre 2020.



Armelle Jacquet-Andrieu est Docteur en neurosciences, Université Claude Bernard, Lyon 1, et Docteur en éthique médicale, Université Paris Descartes Sorbonne Paris Cité. Linguiste, spécialiste des langues romanes et de leur didactique, elle est titulaire d'une double habilitation à diriger des recherches (HDR), en sciences du langage et en sciences de l'éducation, Université Paris-Nanterre. Également psychologue-psychothérapeute, spécialiste de la neuropsychologie des perturbations cognitives, ses formations et son expérience interdisciplinaire, aux confins des sciences médicales, humaines et sociales, l'ont amenée à s'intéresser à la synergologie.

à des colloques et publications, en France et à l'étranger, ont alimenté notre collaboration.

M.T. : Il me semble qu'il existe aussi une revue francophone consacrée à la synergologie.

A.J.-A. : Oui. Il s'agit de la *Revue de synergologie*. Philippe Turchet en est le directeur et j'en suis le rédacteur en chef. Le directeur en a interrompu la publication pendant la rédaction de ses travaux universitaires, un nouveau numéro paraîtra à la fin de l'année ou début 2021.

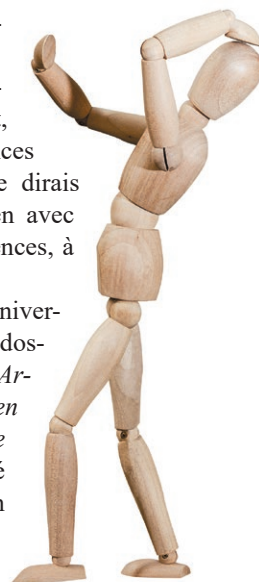
M.T. : Pourrions-nous parler maintenant de la synergologie elle-même. En quoi consiste-t-elle réellement ?

A.J.-A. : Je crois que ce qui est le plus important à retenir, pour comprendre la synergologie, c'est de se dire qu'il s'agit des gestes que nous faisons tous, en dialoguant, sans même nous en apercevoir, inconsciemment, ce sont

ces petites mimiques faciales, en particulier, ces auto-contacts portés au visage, grâce auxquels notre interlocuteur, souvent sans même y penser, comprend notre état émotionnel de l'instant : joie, tristesse, colère, etc., d'où la définition étymologique et littéraire du mot « Synergologie » : Syn- (être ensemble), -Ergon- (actif), -logie (sciences de). Certains diraient simplement, nous parlons avec le cœur et cela se voit, c'est universel.

M.T. : Il paraît que la synergologie suscite des controverses, qu'elle est qualifiée de « pseudoscience ».

A.J.-A. : Oui, effectivement, la synergologie a été qualifiée de « pseudoscience ». Pourtant, elle relève des sciences humaines et sociales, je dirais même qu'elle est en lien avec la plus humaine des sciences, à mon avis : la médecine. Le premier ouvrage universitaire, contre les pseudosciences, portait le titre *Arrêtez de décoder. Pour en finir avec les gourous de la communication*, publié par Pascal Lardellier, en 2008, la synergologie y figurait en bonne



place. Ensuite, jusqu'en 2018, quelques articles éparés ont suivi, souvent agressifs.

M.T. : Si j'ai bien compris, la période entre 2008-2018 fut assez tumultueuse pour la synergologie, n'est-ce pas ?

A.J.-A. : Tout à fait. Dans cette période, les recherches sur les émotions étaient en plein essor et les détracteurs ont assez mal compris qu'en synergologie, il n'est pas question des gestes culturels ou socioculturels mais, justement, de la gestuelle émotionnelle, non consciente ou semi-consciente de tout « sujet-parlant » : je parle ici de ses postures (assis ou debout), associées à ses mimiques faciales, ses gestes de mains, de bras, ses mouvements de jambes, de pieds. En outre, j'ajouterais, c'est important, qu'une grande part de la synergologie théorique se fonde sur la neuroscience et la neuropsychologie.

M.T. : C'est-à-dire ? Pourriez-vous en dire plus ?

A.J.-A. : Aujourd'hui, les niveaux de conscience du langage sont bien documentés en médecine, d'abord, avec l'étude des aphasies, ou perte de la parole, due à une atteinte cérébrale (trauma crânien, tumeur, accident vasculaire cérébral). Et, durant ces vingt dernières années, les études de neuropsychologie de la communication, en lien avec les émotions, se sont enrichies des objectivations de l'imagerie cérébrale. Globalement, cette réflexion apporte de nouveaux éclairages sur le langage qui est un système cognitif complexe, destiné à l'expression de la pensée humaine, associée à l'espace et au temps de la vie du sujet, le sujet-parlant, d'après Ferdinand de Saussure, le précurseur de la linguistique, dans le dernier quart du XIX^e siècle et au début du XX^e. Effectivement, l'homme réagit émotionnellement à ses perceptions sensorielles (visuelles, auditives). Cette gestuelle est l'objet de la synergologie, elle a du sens et elle se fonde sur une classification descriptive, issue de l'étude concrète d'interactions verbales filmées, souvent à la télévision, lors d'interviews, de débats politiques, etc. Je serai plus précise encore. En sciences du langage, en psychanalyse même, il est reconnu qu'il existe plusieurs couches superposées de sens, au-dessous de la surface des mots... Eh bien, il existe aussi plusieurs niveaux structurels et fonctionnels de l'encéphale en action, dans le vaste réseau d'interconnexions qui amène le message verbal. Et là, je citerai le neuroscientifique renommé, Antonio Damasio qui, durant une vingtaine

d'années, s'est intéressé à l'aphasie et qui, depuis au moins aussi longtemps, consacre ses investigations aux émotions humaines. Il est l'un des meilleurs spécialistes mondiaux de ces questions, aussi je recommande la lecture de ses publications scientifiques.

M.T. : Et malgré toute cette justification scientifique, y-a-t-il toujours des polémiques ?

A.J.-A. : Oui. Par exemple, un nouvel écrit de Pascal Lardellier publié, en 2017, s'est voulu là encore détracteur de la synergologie ; d'un côté il parle de « business » de l'enseignement professionnel du non verbal, de l'autre, il la qualifie de « pseudoscience ». Là, il est

moins écouté, comme le montre Chantal Aourousseau, Professeur de communication à l'Université du Québec à Montréal (UQÀM). En 2019, elle a critiqué ce livre dans un article qui en porte le titre : Pascal Lardellier

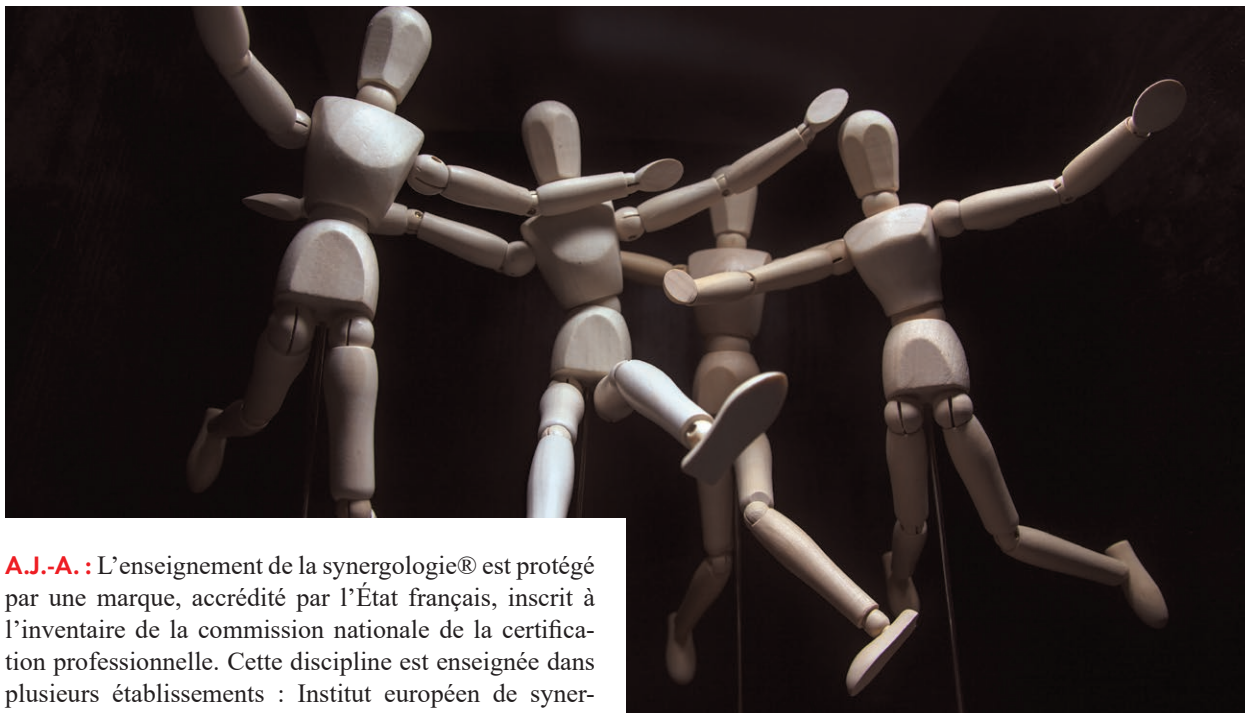
(2017). *Enquête sur le business de la communication non verbale : une analyse critique des pseudosciences du 'langage corporel'* », paru dans la revue francophone *Communication*. Que le lecteur d'aujourd'hui lise cet article et les écrits de synergologie les plus récents, pour se faire une opinion.

M.T. : Avez-vous été concernée par les polémiques ?

A.J.-A. : Nullement, Docteur ès sciences mais aussi Docteur ès Lettres, j'appartiens à la communauté scientifique. Le discours polémique s'adresse plutôt aux professionnels extérieurs à l'université. Les détracteurs ont vociféré contre le fondateur de la Synergologie®, avec plus d'attaques de sa personne que du contenu de ses écrits, position contestable, d'un point de vue éthique, notamment, face à l'intégrité scientifique. Philippe Turchet est docteur en sciences du langage, très engagé dans des activités de recherche via ses publications, traduites dans une dizaine de langues. De ce fait, il appartient au milieu académique, contrairement à la majorité des tenants de ladite polémique, sans doctorat.

M.T. : Actuellement, la synergologie est-elle enseignée à l'université ?





A.J.-A. : L'enseignement de la synergologie® est protégé par une marque, accrédité par l'État français, inscrit à l'inventaire de la commission nationale de la certification professionnelle. Cette discipline est enseignée dans plusieurs établissements : Institut européen de synergologie (IES) à Paris, Institut québécois de synergologie (IQS) à Montréal, Institut suisse de synergologie (ISS) à Lausanne, Institut belge de synergologie (IBS) à Bruxelles, *Instituto español de sinergología* à Madrid. Des enseignements sont dispensés également au Japon, au Luxembourg et au Maroc. Par ailleurs, les fondateurs de l'Institut Vermen dispensent un enseignement universitaire de synergologie à l'université en ligne de Madrid (*Universidad a distancia de Madrid – UDIMA*).

M.T. : Dans quels domaines de la vie la synergologie peut-elle être appliquée ?

A.J.-A. : La synergologie s'inscrit dans tous les domaines de la communication et elle se fonde sur le lien indéfectible corps/ esprit, sur la théorie de l'*Embodied mind* de Francisco Varela et autres collaborateurs, apparue dans les années 1970-80 ; théorie qui fait *consensus* encore aujourd'hui. Elle est donc aisément applicable à la psychiatrie et à la psychologie, pour les psychothérapies de la parole, hors psychanalyse, bien sûr. Elle concerne aussi les professionnels de la justice, dans leurs relations avec les justiciables, de l'armée, de la police, de la politique, les paradigmes des ressources humaines, du commerce, et de l'éducation à tous ses niveaux, etc.

M.T. : À propos de la médecine, pouvez-vous préciser votre pensée ?

A.J.-A. : Certes, comme je l'ai dit, la synergologie se fonde sur la neuro-anatomie fonctionnelle et l'étude neu-

ropsychologique des émotions et du langage. Dans la pratique clinique, c'est un adjuvant à la compréhension du patient, dès le « colloque singulier », pour former une « alliance thérapeutique » (j'emploie l'expression dans un sens plus large que celui de la psychiatrie ou de la psychologie).

Pour préciser ma pensée, j'évoquerai la douleur d'un malade, par exemple, son état de souffrance psychique et/ou corporelle, lisible aux mimiques de son visage, dans son regard, à son intonation, teintée de stress, etc. Plusieurs professionnels de santé, également synergologues, s'intéressent à la lecture des signes de la souffrance. Dans le prochain numéro de la *Revue de synergologie*, un dossier abordera l'état de syndrome post-traumatique (ESPT). Antonio Damasio, cité plus haut, précise (je traduis de l'anglais) : « L'esprit respire par le biais du corps, et la souffrance, que sa source soit au niveau de la peau ou d'une image mentale, prend effet dans la chair. ».

M.T. : Ajouteriez-vous quelque chose en conclusion ?

A.J.-A. : Pour conclure, je voudrais préciser que l'un des points essentiels de la synergologie est la difficulté inhérente à la notion de conscience de dire et ses niveaux, dans le langage que, dans un article de 1974, Thomas Nagel, professeur de philosophie et de droit à l'université de New-York, soulignait en ces termes (je traduis de l'anglais) : « Sans la conscience, le problème de la relation corps-esprit serait beaucoup moins intéressant ; avec la conscience, il paraît insoluble. » ■